

*Les Gayetez d'Olivier de Magny, à Pierre Paschal, gentilhomme du bas pais de Languedoc. Avec privilege de Roy. A Paris, Pour Jean Dallier, demeurant sur le pont saint Michel, à la Rose blanche. 1554.*

Source : Olivier de Magny, *Œuvres poétiques I*, éd. François Rouget, Champion, Paris, 1999, pp. 341-343.

## XXVI

### A MELIN DE SAINGELAIS.

- Si jamais Muses aux beaux yeux,  
Me faisant imiter les vieux,  
Jeune d'ans, vous m'avez fait dire  
Quelque chanson dessus la lyre,  
5 C'est ores qu'il nous fault chanter  
Un vers qui puisse contenter  
Les oreilles d'un qui contante,  
Ou soit de sa lyre allechante,  
Ou soit des accords de sa voix  
10 Les oreilles des plus grans Rois.  
Tousjours les hommes en leur vie  
S'enflamment d'une ardente envie  
De voir et frequenter tous ceulx  
Qui vivans s'exercent comme eux.  
15 Appelle aussi print bien la peine  
De s'en aller vers Prothogene,  
Et là, tous deux peintres parfaictz,  
Parfaictz amis ilz furent faitz.  
Ores moi qui viens de repandre  
20 Mile pleurs sur la froide cendre  
De mon Salel, m'en viens icy  
Croitre l'heur de nostre Quercy :  
Agité de l'ardeur divine,  
Des neuf filles de Mnemosyne,  
25 Qui me font dire en divers sons  
Toutes ces nouvelles chansons.  
Tandis je cherche ceulx qui prisent,  
Ceulx qui saintement favorisent  
Les Muses, et tous ceux encor'  
30 Qui sont riches de leur tresor :  
Mesmes un Melin que j'honore,  
Melin qui nostre age decore  
De maint et de maint autre chant  
Qu'il nous desqueuvre en le cachant.  
35 Nous n'avons jamais de la chose  
Que nous aimons la bouche close,  
Le Nocher des vents ou des eaux,  
Le Laboureur de ses toreaux,  
Le Veneur de sa venerie,  
40 Le Berger de sa bergerie,  
Et moi qui n'ai autre desir  
Et qui ne puis prendre plaisir  
Qu'à parler de la poésie,
- Je l'ai tousjours en fantasie :  
45 Mesmement, Muses, je me plais  
Parler souvent de Saingelais,  
Sachant qu'oultre ce qu'il contante,  
Ou soit de sa lyre allechante,  
Ou soit des accords de sa voix  
50 Les oreilles des plus grands Rois,  
Nul autre parmy vostre danse  
N'imite mieux vostre cadence,  
Et nul mieux que luy par les prez,  
Ou par les bocages sacrez,  
55 Se retirant loing du vulgaire  
De ses chansons ne vous peult plaire.  
Quantes fois sur voz monts herbuz,  
Avez-vous veu le blond Phebus,  
Ou vostre Roine Calliope,  
60 Vous guidant sur la double croke  
Leur luth en ses mains avancer  
Afin de vous faire danser,  
Sachant que la corde il retaste  
D'une main qui les Roys apaste  
65 Comme Apollon apaste aux cieux,  
Le Roy des hommes et des Dieux ?  
Quantes fois de sa ryme douce,  
Ou des doux fredons de son pouce,  
L'avez-vous veu domter les ours,  
70 Arrester des fleuves le cours,  
Amollir la durté des marbres,  
Arracher la plante des arbres,  
Qui s'esgaioient de l'escouter  
Si bien et doucement chanter.  
75 De moi, j'ay veu des vers qu'il trasse  
Si plains de savoir et de grace,  
Que Lede ne fit onc si beaux  
Ne si semblables ses jumeaux,  
Que ses vers, qui les ames emblent,  
80 Les vers de Catulle ressemblent.  
Et si j'aperçoi que les miens  
Soient dignes de vanter les siens,  
J'espere quelquefois d'escrire  
Comme ardemment je les admire,  
85 Et le tort qu'il nous fait aussi  
De les ensevelir ainsi.